

Préface de « Comment nous avons résisté à Molex », conversation avec Guy Pavan

*Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front.
Victor Hugo*

*L'expérience est toujours première,
et seule conseillère de la parole vraie.*

Pour le jeune Guy Pavan, il a d'abord fallu gagner son identité : continuer les efforts d'intégration de ses parents italiens, surmonter les moqueries des gens d'ici, puis s'inscrire en bon fils : honorer les idéaux de la mère, accepter sans révolte la discipline paternelle, renoncer sans amertume à un métier jugé inaccessible.

Par le passage initiatique à l'armée qui lui apprend les premières rébellions : serrer les rangs pour résister à l'arbitraire des sanctions !

Dans le monde du travail, il habille peu à peu de charisme une personnalité qui se met au service des salariés qui souffrent en silence, mais qui jamais ne renonceront au travail dans la dignité. C'est à l'usine que Guy affirme son caractère, exprimant toute sa richesse intérieure faite d'expériences très tôt accumulées, de lucidité percutante et d'attention à l'autre.

En héraut des Molex, cet humble mais combatif fils de l'intégration a su faire émerger toute la solidarité d'un collectif de travail, fier de ses savoir-faire, de son identité et de ses acquis, déterminé à ne pas les perdre, dans le dédale sombre et prédateur des stratèges mondialistes.

Lorsque, tel le dragon du fond de sa grotte, l'hydre capitaliste vient gronder des menaces à Villemur-sur-Tarn, la première défense de ses proies, les salariés, en premier lieu, ne peuvent croire qu'ils vont être dévorés. Guy, lui, le pressent et déjà s'en insurge. Il prévient, met en alerte, aidé d'une poignée de camarades, qui, comme lui, ont compris avant l'heure. D'abord les doutes assaillent les salariés, les paralysent. Puis, remontant du tréfonds des mémoires prolétaires, commencent à naître des sentiments de peur, d'injustice et enfin de colère.

Pour cristalliser cette révolte, au beau milieu d'un atelier, Guy amène ouvriers, techniciens et cadres à re-découvrir l'appropriation de l'outil de production : un acte fondateur, simple et puissant, qui impose - sans violence - la valeur symbolique du travail, restaure la dignité des Molex et les inscrit fièrement dans l'héritage des luttes ouvrières.

Porté par ce collectif, Guy trouve alors la force de traverser l'Océan, pour tendre la main à ceux qui, de l'autre côté, ont la même soif de dignité, la même détermination à faire respecter le Travail et ceux qui l'incarnent.

C'est ce chemin, long et semé d'embûches, qui s'est ouvert devant cet homme mûri si tôt par les dures réalités du travail. Il a su conduire « les Molex » à prendre conscience de ce qui fait leur valeur pour construire leurs lignes de défense et faire front à ces légions américaines venues assiéger le camp gaulois. Et s'il veut nous raconter aujourd'hui « comment nous avons résisté à Molex », c'est pour encourager mille autres luttes.

Lydie Soria, *psychologue du travail, ergonomiste et artiste.*